

A. La dualité des œuvres d'Anne Cindric

Cette année, dans une ravissante maison qui tient lieu de galerie, Anne Cindric a exposé, pour la première fois, des œuvres inédites aux motifs Toile de Jouy. Cela fait trois ans que le travail de cette artiste française, énarque qui plus est, n'a pas été présenté, et cette attente n'a pas été vaine : que de surprises dévoilées au passage de la porte de la galerie 2.13 pm à la Celle-Saint-Cloud¹ !

En effet, préférant l'ambiance de son atelier à celle des tribunaux administratifs où elle travaille, Anne Cindric a, pendant de longs mois, médité sur son œuvre et n'a cessé d'intervenir sur ses nouvelles toiles. Sa pratique de la Toile de Jouy est toutefois plus ancienne. Dès 2006, l'artiste surprend les visiteurs du musée de Tulle (Corrèze) par ses œuvres *Manufacture royale*² et *Totem versaillais*³ lors d'une exposition mêlant les thèmes du pouvoir et de la violence intitulée *Manufacture nationale : mais que fabrique l'État ?*⁴ Lors de la présentation de cette exposition aux Journées du Pôle National Ressources en 2006, l'artiste affirme : « Je construis mes tableaux à partir de symboles de l'État incarnant un pouvoir froid, rationnel et ennuyeux » et ajoute « je me suis inspirée des traditions françaises désuètes, en utilisant la Toile de Jouy en référence aux ornements des salles des Palais de Justice, comme dans "*Totem versaillais*". J'ai lié ces symboles à divers organes humains, éléments corporels donnant un éclairage particulier aux expressions "corps électoral", "corps des fonctionnaires" ou "corps de la Nation" »⁵. En associant formes décoratives et aspect « terrifiant », Anne Cindric met en avant la part d'ombre qui sommeille en chacun d'entre nous et qui côtoie, malgré tout, une part de merveilleux. C'est ainsi que parmi de magnifiques ramages d'un rose délicat disposés sur un fond de Toile de Jouy bleue au célèbre motif du *Ballon de Gonesse*⁶, se dissimule un visage inquiétant au regard fixe (billes de verre) et aux dents pointues (plâtre) dans *Totem versaillais*⁷.



© Anne Cindric

¹ Galerie située au 2 allée des Robichons – 78170 La Celle-Saint-Cloud

² Huile sur toile, 150 x 150 cm, 2003. Ici, il ne s'agit pas d'une Toile de Jouy à proprement parler mais d'un motif interprété « à la manière de » et inspiré d'une gravure sur la Saint Barthélémy

³ Technique mixte sur plâtre et verre, 130 x 130 cm, 2004 – *Illustration ci-dessus*

⁴ Exposition organisée avec l'aide de la DRAC Limousin de juillet à septembre 2006

⁵ *Archives, droits de l'homme et citoyenneté*. Actes des Journées du Pôle National Ressources, Paris, les 5 et 6 avril 2006, p.20 (Document ActesPNR2006.pdf consultable sur internet)

⁶ *Le Ballon de Gonesse*, vers 1784, représente les premiers essais d'envols de ballons à hydrogène

⁷ « Une toile d'une parfaite symétrie de ramée décorative, reliefs en papier mâché et gel qui cache malicieusement dans le bouquet central un dentier et des yeux » - Article « Anne Cindric » dans *Le Delarge*, Dictionnaire des arts plastiques modernes et contemporains

Ainsi, les premières œuvres (dès 2003) sont réalisées à partir de vraies toiles de Jouy, achetées dans les brocantes ou au marché Saint-Pierre¹ et tendues sur un châssis. Ces toiles servent de support à l'acte créatif dans lequel la matière et le relief jouent un rôle important. En effet, les toiles de Jouy, aux motifs figurés, sont parfois travaillées avec des collages de sceaux en cire, comme c'est le cas dans *Un sang impur abreuve vos sillons*². Ainsi, après avoir réalisé des tableaux peints et sans aucun rapport avec la Toile de Jouy, Anne Cindric ressentit le besoin de travailler le volume et de sortir de la toile en se dégageant de la surface plane. L'artiste explique ainsi son geste : « J'utilise les sceaux de cire pour représenter les cercles concentriques qui englobent l'individu (couple, famille, cité, nation). Je les relie à des représentations d'organes humains pour symboliser le lien entre collectif et intime, organisé et organique »³. Issue de l'ENA, Anne Cindric souhaitait parler de ce qu'était une production française, en évoquant, bien sûr, les manufactures françaises (Jouy mais également la manufacture de Sèvres), c'est-à-dire les productions artistiques de l'État, mais également les actes législatifs ou les actions militaires consentis par le gouvernement. « Après y [à l'ENA] avoir longtemps travaillé, j'avais besoin d'exprimer mes sentiments sur cet appareil d'État qui fabrique aussi bien de la Toile de Jouy ou de ravissants cachets de cire que du sang contaminé ou de la chair à canon, en adoptant une forme artistique à la frontière entre conte de fée et conte d'horreur »⁴.

Dans son travail, le sang se mêle au rouge innocent des cachets de cire, la violence et l'insensé se mélangent au savoir-faire et à la précision artistique. C'est de cela qu'il est question dans l'œuvre intitulée *Un sang impur abreuve nos sillons*, une référence évidente à *La Marseillaise*, hymne national de la République française. Composée de deux toiles juxtaposées aux couleurs inversées, cette œuvre frappe par l'aspect brillant de la cire et par l'impression de désordre. En effet, il n'y a aucune logique apparente dans la composition des sceaux qui semblent posés de façon aléatoire à la surface du tableau.

Sur un fond de Toile de Jouy rouge au motif de *L'Offrande à l'Amour*⁵, l'artiste a déposé vingt sceaux de cire de couleur bleue. Certains figurent un profil antique sous les traits de Napoléon provenant d'une Monnaie de Paris, d'autres sont vides pour témoigner d'une « certaine vacuité du pouvoir ». Les sceaux sont reliés entre eux — avec parfois une maladresse contrôlée — comme pour évoquer les organes du pouvoir. Toutefois, cette confusion est un leurre. En effet, tel un jeu de

¹ 2 rue Charles Nodier, 75018 Paris. Le site internet du Marché Saint-Pierre annonce : « Depuis plus d'un demi-siècle, LE MARCHÉ SAINT PIERRE est le royaume des tissus. Plus qu'un magasin ; il est une institution dans le monde du textile, où se mêlent traditions et modernité. Numéro 1 depuis plus de 60 ans, il fut souvent imité mais jamais égalé ».

² Technique mixte sur plâtre sur Toile de Jouy. Deux toiles côte à côte, 120 x 120 cm chacune, 2004 - *Ill. page suivante*

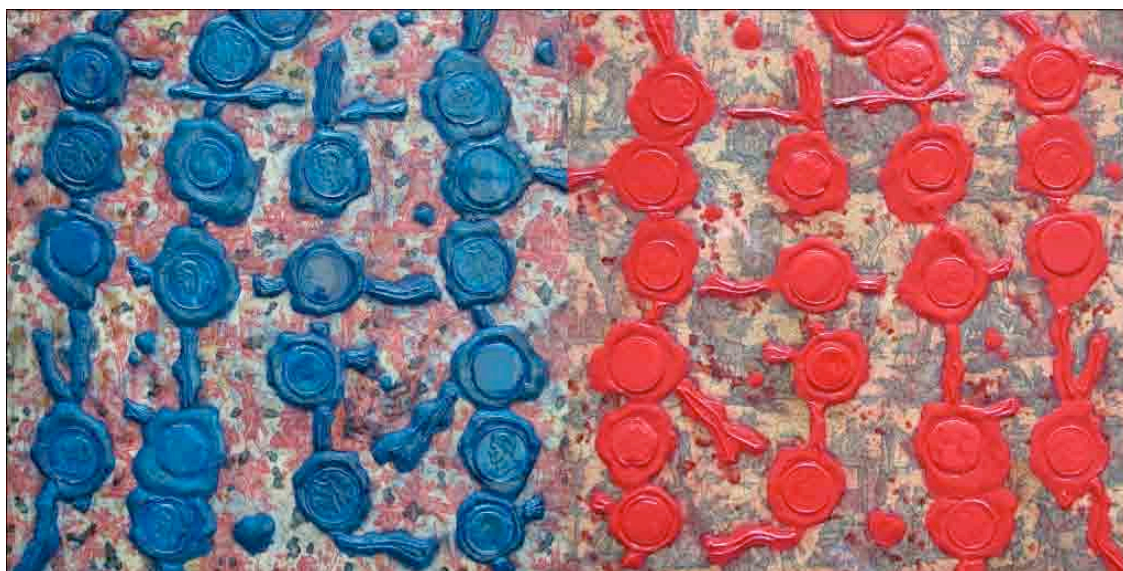
³ Actes des Journées du Pôle National Ressources, p.20

⁴ *Idem*. Toutefois, l'artiste ne souhaite rien démontrer, comme elle l'affirme en 2005 lors d'un entretien mené par Brigitte Camus pour *Paris Art* : « Même si je me situe dans un domaine politique et polémique, je me place dans une démarche de spectateur sensible, pas dans un engagement social ou politique ». Propos à lire à l'adresse www.paris-art.com/interview-artiste/Anne%20Cindric/Cindric-Anne/147.html

⁵ *L'Offrande à l'Amour*, vers 1795, dessin de Jean-Baptiste Huet

miroir, la toile accolée se présente comme le parfait négatif — ou le positif — de la première et témoigne ainsi d'une composition d'ensemble réfléchie et réalisée avec méticulosité¹. La Toile de Jouy, au même motif, est cette fois de couleur bleue. Les sceaux sont désormais rouges et symbolisent davantage le sang versé des combattants qui chantaient le célèbre air patriotique. Pour réaliser ces sceaux, Anne Cindric a utilisé une pièce de monnaie de la Troisième République. Cette pièce de 20 Francs or présente, sur sa face, Marianne, coiffée du bonnet phrygien et entourée de l'inscription « République Française » et, au dos, le coq gaulois accompagné de la devise française « Liberté, Égalité, Fraternité ». Ces deux toiles ont été, au terme de leur réalisation, aspergées de gouttes de peinture bleue ou rouge, matérialisant, une fois de plus, la souffrance endurée par les hommes lors de conflits armés.

On l'aura compris, la dualité mentionnée dans le titre de cette partie fait référence à l'opposition entre, d'une part, le pouvoir, la violence et la blessure et, d'autre part, les plaisirs champêtres, la légèreté et la séduction qui émanent des toiles de Jouy.



© Anne Cindric

Arrivée au bout de son travail sur le relief et après avoir réalisé des moulages et des sculptures², Anne Cindric est revenue, en 2007, à ce qu'elle maîtrise le mieux, à savoir la peinture. Au regard de ses travaux passés, la Toile de Jouy s'imposa en toute logique comme source d'inspiration. Toutefois, il ne s'agissait plus d'intervenir sur de véritables toiles mais d'en reproduire les motifs et de se les approprier.

En peinture, Anne Cindric cherche à être figurative sans être, pour autant, réaliste et la Toile de Jouy correspond parfaitement à cette définition : les scènes représentent des personnages tout à fait reconnaissables mais qui font néanmoins appel à un monde enchanteur et rêveur, loin des réalités de la vie. Aussi, la Toile de Jouy apparut comme « le terrain de jeu idéal » et « l'expression

¹ Il s'agit, en ce qui concerne les sceaux, d'une parfaite symétrie axiale

² L'artiste a également travaillé à partir de toiles de Jouy sous forme de brocart, c'est-à-dire un support, non plus imprimé, mais tissé. En modelant ce tissu, elle en a fait des reliefs et des rondes-bosses

parfaite » de ce que l'artiste souhaitait atteindre en peinture, c'est-à-dire « une vision figurée mais éloignée de la perspective traditionnelle, de la grande peinture »¹. Deux autres points ont contribué à ce choix de motifs. Tout d'abord, le caractère gravé de la Toile de Jouy. Cette dernière nécessite en effet un travail de précision dans la gravure des nombreux détails qui composent les scènes. Les célèbres motifs de Jouy permettent donc à l'artiste de reporter, en peinture, des dessins qui sont normalement de l'ordre de la gravure et de l'impression textile. Ensuite, Anne Cindric a développé une passion pour les estampes japonaises qui allient représentation et fantaisie. Les fonds plats, l'absence de perspective qui remet en cause la vision de l'espace, font de ces estampes de véritables mondes flottants² où la figuration côtoie le rêve. En apportant sa propre réflexion sur ces images idéalisées, Anne Cindric s'est aperçue que la Toile de Jouy n'était rien de moins qu'un monde flottant occidental et s'empara de ses motifs.

C'est en alliant le thème de la guerre à la Toile de Jouy qu'Anne Cindric poursuit, depuis 2007, son travail. Elle cherche en effet à associer des mondes, des époques et des styles différents. L'artiste s'intéresse beaucoup aux réactions et à l'émotion que suscite l'association, dans ses œuvres, de la joie de vivre et de la mort. Le côté un peu vieillot et démodé de la Toile de Jouy s'oppose à l'actualité et à l'omniprésence de la guerre : ces deux extrêmes sont la base du travail de l'artiste qui fut présenté à l'espace 2.13 pm³ du 6 mars au 6 avril 2011 lors de l'exposition *Ah ! Que la guerre est jolie* (annexe...). L'artiste l'annonce : « C'est le féminin qui pénètre le monde des hommes, pour toucher l'envers du décor. C'est la guerre oui, mais en dentelles. La Toile de Jouy tourne au crime de guerre, les légionnaires deviennent des poupées de chiffon, pour représenter un monde sans gravité, dans tous les sens du terme ». Sans gravité apparente certes, mais la guerre « traitée en rose bonbon » comme l'affirme Frédérique Paumier-Moch⁴, est bien présente sur l'ensemble des œuvres exposées⁵.

Sur de grandes toiles vierges, Anne Cindric élabore patiemment son fond, le travaille et le retravaille jusqu'à, parfois, l'abîmer. En recherchant, dans des ouvrages⁶ ou sur internet, des images de toiles de Jouy, l'artiste va en transposer les motifs. Fascinée par les vides, Anne Cindric va ensuite « creuser » la Toile de Jouy, c'est-à-dire qu'elle va supprimer des scènes qu'elle remplace par de nouvelles en créant, par là même, de nouveaux vides. Les œuvres *Camp retranché* et *D-Day*⁷ sont évocatrices de cette pratique.

¹ Propos de l'artiste. Entretien effectué à la galerie 2.13 pm le 4 avril 2011. Anne Cindric ajoute : « La Toile de Jouy, c'est l'un de mes champs de liberté »

² Parmi les « alliés » de l'artiste (c'est-à-dire ses sources d'inspiration), on trouve en effet les maîtres japonais de l'*Ukiyo-e*, mouvement artistique de l'époque d'Edo et qui signifie « images du monde flottant »

³ Galerie créée en 2004 par Frédérique Paumier-Moch que je remercie ici pour son accueil chaleureux

⁴ Propos issus du dossier de presse de l'exposition *Ah ! Que la guerre est jolie*

⁵ Onze œuvres de l'artiste furent présentées lors de cette exposition

⁶ Il s'agit de l'ouvrage *La Toile de Jouy* de Mélanie Riffel et Sophie Rouart paru chez Citadelle et Mazenod en 2003 ainsi que celui de Gilles Pitoiset sur les *Toiles imprimées XVIII^e-XIX^e siècles* édité en 1982 par la Bibliothèque Forney

⁷ Ces deux œuvres sont des huiles sur toile (114 x 162 cm, 2009) – *Illustrations page suivante*

Sur le premier de ces tableaux, l'artiste a choisi de reproduire un détail bien précis de la Toile de Jouy déjà citée, *L'Offrande à l'Amour*. On y voit, peint en violet, un chien qui fait le beau et trois enfants qui, se tenant par la main, dansent. La toile originale nous dévoile le motif complet : une femme tient sur ses genoux un jeune enfant qui, un anneau à la main, s'amuse avec le chien. Un peu plus loin, c'est un joueur de flûte qui amène les enfants à tourner en rond. Ainsi, Anne Cindric a choisi, d'une part, de mettre hors champ l'enfant en insérant uniquement sa main dans l'œuvre, et d'autre part, a évidé la toile du musicien pour y insérer un motif plus sinistre ; en effet, deux hommes, peints d'un rouge suggestif, semblent tout droit sortis d'un champ de bataille et portent, sur une civière, un homme dont on suppose l'état critique. Ici, pas de premier ni d'arrière-plan. Les deux époques s'enchevêtrent tout en s'ignorant : l'un des soldats se trouve devant les enfants tandis que le second semble à l'arrière. Un subtil raccourci du brancard donne une impression de profondeur au tableau et, tandis que les enfants s'amuse, candides, le sang du blessé à mort se répand sur toute la toile. La couleur et le rendu des deux motifs sont différents : alors que le motif de Jouy est dessiné avec une finesse graphique irréprochable, les soldats, peints aux larges traits de peinture rouge, font irruption dans la scène et perturbent le regard telles des apparitions au visage flou.



© Anne Cindric

On retrouve la même manière de procéder dans la seconde œuvre citée, *D-Day*, terme souvent



© Anne Cindric

employé en référence au débarquement de Normandie du 6 juin 1944¹. La bichromie est encore, ici, de mise mais les couleurs ont changé : le violet et rouge laissent place à un contraste plus tranchant entre le noir et l'orange. Le motif est repris de la Toile de Jouy *Les plaisirs de la campagne* réalisée d'après un dessin de Jean-Baptiste Huet (1745-1811). On remarque bien, dans ce

tableau, le phénomène d'évidement caractéristique des œuvres réalisées par l'artiste en 2009. Placé

¹ Le terme militaire « D-Day » désigne le jour où une attaque ou une opération est lancée

au centre de l'œuvre, un soldat avance vers nous, le fusil accroché à l'épaule gauche. Le motif de Jouy, qui attire dans un premier temps du fait de sa couleur sombre, se referme sur cet homme d'arme aux contours imprécis tel un cadre végétal. Cette vision, ou plutôt ce portrait de soldat, mis sur le devant de la scène, dérange. Ici, le mouvement s'empare de la toile : tandis qu'un homme, échappé d'une toile de Jouy et entouré de ses chiens en alerte, souffle dans un cor de chasse, les soldats, les uns derrière les autres, poursuivent, en cadence, leur marche qui ne fait que commencer.

Une autre œuvre, *Sainte-Mère l'Église*¹, témoigne du processus de création d'Anne Cindric. Après avoir travaillé le fond avec le plus grand soin en représentant les motifs de la toile *Les Travaux de la manufacture* (1783), l'artiste va faire disparaître certains dessins en grattant la toile, en la retravaillant et en la recouvrant de nouveaux éléments. Ne sachant jamais à l'avance ce que va donner l'œuvre dans son aspect final, Anne Cindric se retrouve face à un dilemme : obligée d'effacer



© Anne Cindric

certain éléments qu'elle a pourtant travaillé longuement avec finesse, les choix se révèlent parfois difficiles. Rincé et décapé avec de l'eau, du pétrole ou des lessives, le fond, si précieusement exécuté, ne se voit alors presque plus. On distingue encore, ici ou là, des bâtiments et des personnages ; on note une presse derrière le bras droit du soldat ou encore un chaudron en haut à gauche, mais, à plusieurs endroits, la peinture est tombée à force de grattage. Beaucoup de choses disparaissent donc en cours de route mais habitent la toile d'une certaine manière, lui donnent un sens, une présence ; dès lors, l'œuvre, tel un palimpseste, possède une histoire. Une fois le fond terminé, l'artiste peint, dans la hauteur de la toile, un soldat casqué et armé, en action et prêt à tirer. Traité soigneusement en grisaille, le soldat est entouré de fumée provenant, sans doute, de l'explosion de quelques bombes. Derrière lui, un char

d'assaut complète le motif. Alors que dans les œuvres citées plus haut, la Toile de Jouy partageait l'espace du tableau avec des figures de soldats, ici, le thème de la guerre l'emporte et laisse à l'arrière-plan les motifs plaisants que l'on remarque à peine. Enfin, l'ultime étape : en posant la toile au sol à la manière d'un Jackson Pollock, Anne Cindric l'asperge au hasard de peinture et de solvants

¹ Huile sur toile, 162 x 97 cm, 2010 – *Illustration ci-dessus*

et n'en découvre l'aspect final que le lendemain¹, lorsque la toile est sèche et qu'elle peut être redressée sans problème.

Dans *Le Dormeur du Val*², un couple se prélassait au son de la flûte au milieu de ce qui semble être un jardin. À gauche, de monumentales ruines antiques plantent le décor. Toutefois, les apparences sont, une fois de plus, trompeuses. Maculée de sang, la toile présente, en haut à droite, un soldat en armure, allongé sur le ventre, mort probablement. Le titre de l'œuvre fait écho au célèbre poème du même nom qu'Arthur Rimbaud (1854-1891) rédige en 1870 (annexe), année de la défaite



française à la bataille de Sedan qui mit fin, le 4 septembre, au Second Empire et ouvrit la voie à la République. Une autre référence, qui revient ponctuellement dans l'œuvre de l'artiste, apparaît ici : celle des prédelles des retables anciens. En effet, dans le bas du tableau, on note la présence de trois rectangles peints dont les dessins diffèrent et qui reprennent, chacun, un motif présent sur l'œuvre (les mailles du soldat, les hachures jaunes de la partie droite du tableau³, enfin, un motif de

Toile de Jouy). En réalité la référence ici est multiple : il s'agit aussi bien d'une évocation des prédelles médiévales que des légendes qui accompagnent les anciennes cartes de géographie, véritables chefs-d'œuvre graphiques qui passionnent l'artiste. Dernier sens donné à ces « tableaux dans le tableau », celui des carrés de couleurs sur la lisière des textiles informant des différents tons employés lors de leur impression.

Les figures des soldats que l'on rencontre sur l'ensemble des œuvres récentes d'Anne Cindric sont inspirées, le plus souvent, de vieilles photographies de guerres coloniales : le Vietnam, l'Indochine, l'Algérie. De même que pour les motifs de Jouy, ces images militaires proviennent d'internet, de vieux ouvrages achetés sur le marché mais aussi de l'actualité, de la presse quotidienne. Certaines sources sont très connues comme cette photographie prise durant la guerre du Vietnam qui montre une petite fille entièrement



¹ Il y a, dans cette étape, une grande possibilité de ratage. En effet, en aspergeant la toile de solvants, l'artiste prend le risque d'en faire disparaître les motifs

² Huile sur toile, 130 x 162 cm, 2010 - *Illustration ci-dessus*

³ On retrouve ces mêmes hachures dans une autre toile intitulée *Quatorze Juillet* (huile sur toile, 162 x 114 cm, 2009)

nue, hurlant de douleur, qui court sur la route alors que son village vient d'être attaqué au napalm. L'artiste reprend cette image choc dans son tableau *Théâtre d'opérations 1*¹. Là encore, le motif de la guerre l'emporte sur celui de la Toile de Jouy qui ne reste présente que par la couleur rose du fond².

Après des œuvres monochromes puis bicolores, Anne Cindric ressentit le besoin d'introduire davantage de couleurs dans son travail, pour « respirer » un peu, telle une bouffée d'oxygène³. Dans sa série des *Mercenaires*, l'évocation de la Toile de Jouy disparaît progressivement. Jusque-là, les motifs de Jouy constituaient le fond des tableaux sur lequel l'artiste venait peindre des images violentes. À présent, la relation est inversée et les images plus douces. Sur un fond très coloré inspiré des imageries d'Épinal⁴, des soldats, simples silhouettes sans visage, sont prêts à l'attaque. Colorés en rose bonbon, ce sont désormais eux qui suggèrent, indirectement, la Toile de Jouy. On y retrouve toutefois une bergère accompagnée d'oiseaux dans *La Mauvaise rencontre* et un paysan dans *Guet-apens*⁵. Pour composer ces toiles, Anne Cindric utilise des images « qui lui tombent sous la main ». Ainsi, dans la deuxième œuvre citée on trouve, en haut, Napoléon donnant des ordres et, à l'opposé, de jeunes enfants fuyant un loup. Dans la partie basse sont représentées la prise de la Bastille ainsi qu'une scène d'une tragédie grecque. L'œuvre *La Mauvaise rencontre* doit son nom autant aux ennemis que l'on croise sur le champ de bataille qu'à la rencontre du grand méchant loup dans l'image du petit chaperon rouge directement inspirée d'une gravure de Gustave Doré (1832-1883). Les sources et les emprunts sont donc multiples. En haut à gauche de cette même toile, on entrevoit un château, probablement du XV^e siècle, qui plaisait à l'artiste. Enfin, la troisième œuvre de ce



© Anne Cindric

¹ Huile sur toile, 162 x 114 cm, 2010

² Si l'on regarde attentivement la toile, on remarque tout de même un charriot et une échelle dans la partie haute du tableau ainsi que l'arrière-train d'un animal qui s'échappe sur la droite

³ Rapidement, peindre avec une ou deux couleurs s'est en effet révélé très contraignant pour l'artiste

⁴ Au-delà de leur aspect coloré, c'est le côté « bien-pensant » et moralisateur des images d'Épinal qui intéresse surtout l'artiste. Pour elle, ces images se rapprochent d'une Toile de Jouy polychrome

⁵ Ces deux œuvres sont des huiles sur toile de 162 x 130 cm, 2010 – *Deux premières illustrations ci-dessus*

triptyque des *Mercenaires*, *Desert Storm*¹, évoque à la fois les noms quelquefois imagés et allégoriques — voire « poétiques » — donnés à certaines opérations militaires et les campagnes napoléoniennes. Ainsi, dans cette œuvre, les deux pyramides de l'arrière-plan sont une référence directe aux conquêtes d'Égypte tandis que l'on observe, en bas et au premier-plan, des mamelouks abattus par l'Empereur. Le personnage disproportionné qui se repose n'est autre qu'une métaphore de la Fainéantise : lui dort pendant que d'autres travaillent ou se battent autour de lui. Dans ces toiles, les éclaboussures ont laissé place aux coulures. Toutefois, on y observe un certain contrôle de ce qui devrait, normalement, relevé du hasard, comme si l'artiste craignait de métamorphoser et d'abîmer exagérément ses toiles par ce dernier geste destructeur.

Grâce à l'apport de la couleur, ces toiles semblent plus aérées que des œuvres comme *Sainte-Mère l'Église*. Toutefois, contrairement à cette dernière, les *Mercenaires* attirent davantage le regard par leurs saynètes colorées quitte à en oublier le message sous-jacent : celui de la violence et de la dualité du monde.

Cette dualité, Anne Cindric la connaît bien et la vit au quotidien, partagée entre son savoir-faire artistique et ses fonctions de magistrat dans un tribunal administratif. D'autant plus que son travail sur le thème de la guerre trouve ses origines dans son mariage avec un architecte d'origine bosniaque qui a combattu lors du siège de Sarajevo (1992-1996). Ainsi, la Toile de Jouy des œuvres de l'artiste trouve son écho dans la guerre sous la forme de toiles de camouflage.

Lors de l'exposition *Manufacture nationale, mais que fabrique l'État ?* présentée à Tulle en 2006, Philippe Mahaud, sémiologue et ami de l'artiste, fait allusion à la « belle horreur », à la fascination que l'on éprouve parfois même dans la douleur et la violence. Cette « belle horreur » se retrouve, ici, dans les œuvres inspirées des toiles de Jouy qui, revisitées, ne sont apaisantes qu'au premier abord.

Les dualités sont multiples : féminin/masculin, plaisir/souffrance, passé/présent, imaginaire/réalité... Dichotomie, contraste, inversion, ambiguïté : tels sont les mots qui caractérisent le travail du peintre. Un décalage entre le fond et la forme fait des œuvres² d'Anne Cindric des fragments d'histoire, des témoins de vie et de guerre, enfin, des messagères de paix.

¹ C'est-à-dire « Tempête du Désert ». Huile sur toile, 162 x 130 cm, 2010 – Illustration page précédente

² Anne Cindric a, à ce jour, réalisé une trentaine d'œuvres inspirées des toiles de Jouy et a le sentiment que son travail sur ces motifs n'est pas encore terminé

À consulter :

Les œuvres « Toile de Jouy » de l'artiste n'ont pas été, pour l'instant, très exposées et n'ont donc pas encore fait l'objet de publication. On consultera toutefois le n°54 d'Arts magazine (mars 2011) ainsi que les sites internet des galeries suivantes : la Galerie Odile Ouizeman (www.galerieouizeman.com/siteweb/index.html), l'Espace 2.13 pm (www.213pm.com/) et la Galerie Laure Roynette (www.galerie-art-paris-roynette.com/)

Toutes les œuvres de cette partie sont reproduites avec l'accord de l'artiste